



Après nous

Patrick FORT

Préface Didier Daeninckx

Note de lecture Paquito SCHMIDT « Après nous »

Après Nous de Patrick Fort est à mi-chemin entre le témoignage authentique et la fiction romanesque. Ce qui en fait un roman, l'ensemble des faits rapportés étant réels, c'est d'une part la reconstitution par l'auteur des pensées et réflexions de son héros dans les derniers mois de sa vie, d'autre part le choix de l'écriture à la première personne.

C'est en effet Celestino Alfonso, militant communiste, fils d'émigrés espagnols, ancien des Brigades Internationales, membre du groupe Manouchian du MOI-FTPF, qui nous parle.

L'action se situe entre le 17 novembre 1943, jour de l'arrestation de Celestino Alfonso et le 21 février 1944, jour de sa mort, fusillé, au Mont Valérien.

Entre ces deux dates nous assistons à la description des interrogatoires musclés par des policiers français appartenant aux Brigades spéciales. Mais surtout au-delà de la torture physique, ce sont les peurs, les angoisses, les doutes même, une torture psychologique, insidieuse et inévitable, qui va s'abattre sur lui.

Contrairement à d'autres militants totalement clandestins, Celestino Alfonso a continué à vivre de manière publique pendant l'occupation¹. Il travaille, vit en famille, et le soir venu il milite. Cette double vie a un coût psychologique et moral très lourd, avec de fortes conséquences sur sa vie familiale, car il est obligé de cacher à sa femme les raisons de ses très nombreuses absences, de lui mentir : sa femme lui reprochera d'avoir une maîtresse, ce qu'il ne peut pas vraiment démentir... car il veut la protéger au maximum en la tenant éloignée de son activité.

Avec Patrick Fort, ce militant rendu célèbre par l'« Affiche rouge » des nazis, mais aussi le poème d'Aragon mis en musique par Léo Ferré, devient un être de chair et de sang, loin des héros dont on utilise parfois le souvenir pour de sordides intérêts partisans².

Enfin l'auteur montre que ce militant, responsable de la mort de plusieurs allemands et athée convaincu, conserve toujours son humanité ; humanité qu'il sait reconnaître quand elle se

¹ « Je n'étais pas un membre 'permanent' de notre organisation. J'avais une vie 'à côté' », page 84

² « Missak (Manouchian) avait demandé à la Direction (communiste) de nous transférer dans la zone Sud pour se mettre au vert, le temps que tout se calme .. Mais elle avait opposé un refus... », page 17. Patrick Fort fait allusion ici à la thèse de nombreux historiens pour qui le groupe Manouchian a été sacrifié par le PC dans le cadre des luttes intestines au sein du Conseil National de la Résistance. Avant de mourir, Manouchian accuse " celui qui nous a trahis pour racheter sa peau..., ceux qui nous ont vendus. " Sur l'affaire Manouchian, voir le livre de Philippe Robrieux « L'affaire Manouchian », édition Fayard, 1986

manifeste chez l'adversaire, comme par exemple chez l'aumonier allemand de la prison de Fresnes.

- Editeur : Arcane 17
- Date de parution : 27/06/2016 (réédition)
- ISBN : 978-2-918721-49-7

Patrick Fort

Né en 1970 à Saint-Pé-de-Bigorre, dans les Hautes-Pyrénées, Patrick Fort vit et travaille dans les Landes.

En 2009, il publie aux Éditions Le Solitaire son premier recueil de nouvelles Le sang des chaînes et entre en 2011 dans la collection Quatre Lignes avec quatre textes : La lettre, Le chêne, Deadwood, Réminiscence.

Sur le site ACTION-SUSPENSE

<http://www.action-suspense.com/2016/07/patrick-fort-apres-nous-ed-arcane-17-2016.html>